

Association Horlogerie comtoise : www.horlogerie-comtoise.fr

Conférence donnée le samedi 24 octobre 2015 à la mairie de Morez
« Les tours fortifiées avec horloge en Franche-Comté »

Marie-Paule Renaud



Porte Malpertuis à Salins par Gaston Coindre

Vingt portes fortifiées en Franche-Comté

Dans une étude parue en 1981, André Bouvard avait répertorié 90 vestiges fortifiés, villes et châteaux, en Franche-Comté : 35 pour le Jura, 27 dans le Doubs, 26 en Haute-Saône et deux au Territoire de Belfort. Parmi ces vestiges, une vingtaine concerne des portes fortifiées.¹

Mon exposé aujourd'hui exclut les portes de château, relevant d'archives privées pas toujours accessibles. Ne vous seront présentées que des portes de ville.

Portes fortifiées d'entrée de ville

À partir des années 1250, à une époque où le comté de Bourgogne appartient aux Chalon de Nozeroy, les villes de la plaine et du premier plateau se voient entourées de nouvelles murailles qui remplacent les anciennes fortifications en bois. Ces nouvelles enceintes comportaient de deux à cinq portes principales sur les chemins de grande communication, et plusieurs portes secondaires qui menaient aux fossés et jardins. On n'hésitait pas à murer ces portes secondaires en cas de danger. Les portes principales mesuraient entre 2,50 et 3,80 m de hauteur ; elles s'ouvraient par vantaux ou par pont levés. Il existait de un à trois étages au-dessus de la porte, dont le logement du portier, fonction qui était confiée à un bourgeois de la ville. Ces portes, point névralgique dans le système de défense, étaient flanquées de bastions, eux-

¹ André Bouvard, « Les entrées fortifiées de châteaux et d'enceintes collectives en Franche-Comté X^e-XVII^e siècles », *Travaux 1981-82*, Société d'émulation du Jura, p.123-196.

mêmes renforcés au cours du temps pour s'adapter à l'évolution de l'artillerie de plus en plus puissante.²

La porte que nous voyons représentée ici sous le crayon de Gaston Coindre est l'ancienne porte du faubourg Tarragnoz à l'entrée de Besançon, sur la route de Lons-le-Saunier. À la fin du XIX^e siècle, le dessinateur Gaston Coindre avait publié un livret de croquis, *Besançon qui s'en va*, afin de protester contre les destructions des fortifications.

En effet, la plupart des portes fortifiées ont disparu : soit après la conquête française de 1674, parce que les défenses fortifiées ont été démantelées sur l'ordre de Vauban, comme à Gray, Dole ou Poligny, soit, au cours du XIX^e siècle, lorsque les villes en expansion ont agrandi leurs rues.

À Dole, la ville comprenait en 1124 un château-fort entouré de muraille. La ville possédait quatre portes au XIII^e siècle. Il n'est pas fait mention de porte avec horloge dans les archives. Les fortifications de la ville plusieurs fois conquises et reconstruites, ont été démantelées par Vauban à partir de 1688.³ Ces portes parfois gigantesques, avec leurs bastions, n'ont disparu qu'à une date relativement récente, ainsi la porte Malpertuis à Salins, en 1892. Besançon ne possède plus qu'une seule porte, à Rivotte, où sont installés les bureaux de nos amis de l'Association des amateurs d'horlogerie ancienne de Besançon.



Porte Rivotte

Portes d'entrée de ville fortifiées à horloge

À partir du XV^e siècle, des horloges sont parfois installées au-dessus des portes, ainsi à Arbois dont nous possédons deux reconstitutions, de l'historien Pidoux et du peintre Templeux.

Les registres de comptes des villes mentionnent parfois les frais d'entretien d'une horloge. Jusqu'au XVIII^e siècle, ces horlogers sont appelés le plus souvent « serruriers » et

² Maxime Ferroli, « Des enceintes urbaines en comté de Bourgogne. Les exemples d'Arbois, Poligny et Salins de 1595 à 1634 », *Annales de Bourgogne*, tome 86, fasc.2-3, 2014, Éditions universitaires de Dijon, p.25-39.

³ André Pidoux de La Maduère, *Le Vieux Dole*, Sequania, 1929, reprint Guenegaud, Paris, 1975.

possèdent des compétences multiples. Par exemple, en 1625, à Gray, Thomas Poncelin se dit « serrurier, horloger et dessinateur ». Il contrôle les fortifications, en dresse les plans et fournit des serrures pour les portes fortifiées.⁴ Il ne reste à Gray que l'ancien château-fort, aujourd'hui musée Baron-Martin. Nous signalons en passant un très beau cadran solaire à l'hôtel de ville.

Montbéliard et Belfort possédaient chacune une porte avec horloge aujourd'hui disparues. Il en était de même à Poligny. La ville de Poligny s'abrite au XV^e siècle derrière de puissantes fortifications qui montaient jusqu'au château de Grimont. L'enceinte comprenait deux portes, porte Farlay, côté Dole, et porte de l'Horloge, côté Lons-le-Saunier, portes complétées par sept tours dont il reste quatre aujourd'hui.

Les comptes de la ville mentionnent un certain Anselet Du Chemin, « serrurier et horloger », qui exécuta des travaux à l'horloge de Poligny en 1423-1424, Jean Mascon, serrurier à Arbois, répare l'horloge de Poligny en 1433 et 1452. Claude Mansot, « serrurier », est gouverneur de l'horloge en 1558. Philippe Loyset, horloger à Dole, pose une horloge neuve et répare l'ancienne à Poligny en 1584.⁵ Au XVIII^e siècle, la porte de l'Horloge, située sur la route de Lons-le-Saunier, est équipée d'un mouvement Mayet de Morbier, selon l'historien Pidoux. Les fortifications ont été progressivement démantelées ou absorbées dans les constructions nouvelles.

Portes avec horloge *intra muros*

Voici maintenant trois exemples, à Saint-Claude, Salins et Lons-le-Saunier, de portes avec horloge, *intra-muros*, ayant pour fonction de délimiter un quartier à usage spécifique.

À Saint-Claude, l'enclos de l'abbaye comprenait la cathédrale, l'église Saint-Claude, le cloître et les maisons canoniales. Les habitants pénétraient dans le monastère par la porte de l'Horloge qui donnait l'heure des deux côtés. Les moines commandèrent aux frères Mayet à Morbier, en 1689, une nouvelle horloge qui devait être identique à celle qu'ils avaient livrée à l'église Saint-Nizier de Lyon quelques années plus tôt.⁶ Cette horloge remplaçait une autre existante puisque Jean Vénat, de Cinquétral, a réparé l'ancienne horloge du chapitre en 1655.⁷ Cette porte et son horloge Mayet ont disparu après le grand incendie de 1799.

L'horloge de Saint-Nizier est toujours en fonctionnement, et le contrat passé entre les moines de Saint-Claude et les frères Mayet nous permettent de connaître l'une des premières horloges à balancier pendule construites à partir des années 1670. Son autonomie était de quinze heures à Saint-Claude.

Salins comportait trois enceintes : le bourg-dessus et la grande saline, le bourg-dessous et le puits à muire ou petite saline, le bourg commun de l'hôtel de ville entre les deux. Les murs d'enceinte datant probablement de Jean de Chalon vers 1250, sont reconstruits en 1423. La grande saline était elle-même fortifiée. Au XV^e siècle, la maison du directeur était flanquée d'une tourelle avec horloge qui ne servait qu'à l'usage du personnel de la saline.⁸

⁴ Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de France*, volume Franche-Comté, 1912.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Archives départementales du Jura 2H 143.

⁷ Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de France*, *op. cit.*

⁸ AD Jura A 45.

Les comptes de la saline mentionnent un certain Antoine Nance qui répare l'horloge de Saint-Anatoile en 1472 et nommé gardien de l'horloge de la saline en 1476. Cette horloge à usage civil semble être l'une des premières à apparaître en Franche-Comté, sous le gouvernement des ducs de Bourgogne. Les auteurs de l'Inventaire général au ministère de la Culture proposent d'attribuer sa fabrication au savant dijonnais Henri Arnant de Zwolle, successeur de Jean Furori (1365-1439).⁹ Un certain Jean de La Forge, « serrurier », rhabille le cadran de l'horloge de la saunerie en 1546.¹⁰ L'horloge de la grande saline fut déplacée en 1721 sur la haute tour de la porterie, bâtiments ayant disparu aujourd'hui.¹¹



Porte de l'ancienne saline de Montmorot

On entrait aux salines de Lons-le-Saunier, ou plus exactement de Montmorot, par une porte avec horloge (le site s'étendait sur les bâtiments actuels des magasins Conforama). La porte actuelle, construite en 1744, se trouve aujourd'hui dans une propriété privée. Le cadran, qui semble moderne, est signé Wagner à Paris, fabricant d'horloges d'édifice actif jusqu'en 1935, son successeur étant la maison parisienne Château, selon Philippe Monot¹². La maison Château, originaire de Fonceine-le-Haut, est successeur de Fumey.

Clochers fortifiés

Nous aimerions évoquer, dans les villes fondées par les Chalon de Nozeroy, les églises construites sur les remparts et dont les clochers fortifiés remplissent un double rôle civil et religieux. Voici deux exemples : Orgelet et Salins.

À Orgelet, l'église fortifiée Notre-Dame, datant du XIII^e siècle, a été reconstruite après l'incendie de 1606 puis à nouveau après l'annexion française de 1674. Le clocher actuel est équipé d'une horloge Mayet depuis 1685. Le mouvement se trouve à la mairie depuis les travaux de restauration de 1981.

⁹ Christian Roussel, Jean-François Belhoste, *Une manufacture princière au XV^e siècle. La grande saline de Salins-les-Bains, Jura. Site et territoire*, Service de l'inventaire général du patrimoine, Besançon, 2006.

¹⁰ Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de France*, op. cit.

¹¹ AD Jura A 45.

¹² Philippe Monot, « Histoire des horloges d'édifice », sur internet.

Revenons à Salins. Le clocher Saint-Anatoile fit partie d'abord de l'enceinte fortifiée ; il fut rattaché à l'église en 1699, après l'annexion française. Il comporte trois étages de salle dont le logement du guetteur.¹³ Une horloge Mayet y fut installée en 1729. D'une autonomie de trente heures, elle actionnait un cadran extérieur et un cadran dans la nef, comme à Saint-Nizier de Lyon.¹⁴ Elle remplaçait une horloge plus ancienne, probablement à foliot. Les archives mentionnent en 1527 Guillaume Lambert, « serrurier », gouverneur de l'horloge et des cloches de Saint-Anatoile et en 1646, un certain Minaize répare l'horloge.¹⁵

Monuments historiques actuels

Voici maintenant, plus en détail, les portes avec horloge qui existent de nos jours dans les monts Jura.

À Nozeroy, la tour de l'Horloge est le vestige le plus imposant des anciennes fortifications du XV^e siècle. C'est sous le règne de Jean III de Chalon-Arlay, prince d'Orange, que la ville connut son apogée dans les années 1400. Elle est équipée d'une horloge de Morez Prost frères et Paget successeurs, datant de la fin du XIX^e siècle dont nous n'avons pas retrouvé les archives correspondantes. On observe curieusement un cadran extérieur Odobey-Cadet (voir photo de droite). Notons que la ville connut un incendie en 1815 qui détruisit plus de 90 maisons et le clocher de l'église.



À Lons-le-Saunier, ville-porte du Jura, des fortifications sont attestées en 1364, autour du château-fort devenu hôtel de ville. L'enceinte comprenait trois portes dont la porte de l'Horloge qui fut démolie en 1750 pour ouvrir la rue du Commerce. Elle fut reconstruite en 1759, sur l'ancien corps de garde, avec remploi des anciens éléments, notamment les deux cadrans (photo de gauche) qui portent la date de 1740. L'historien Jean-Baptiste Perrin écrit, dans ses *Notes historiques sur la ville de Lons-le-Saunier* (1850, p.25-26), « En 1759, on construisit à sa place l'ignoble et mesquine tourelle que nous voyons à l'angle de la rue, et qui s'harmonise moins que jamais avec les autres édifices publics de Lons-le-Saunier ». La cloche actuelle date de 1810. La boutique du rez-de-chaussée est

¹³ Abbé Pierre Iacroy, *Églises jurassiennes romanes et gothiques. Histoire et architecture*, Besançon, Cêtre, 1981, p.264.

¹⁴ AD Jura G 1043.

¹⁵ Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de France*, op. cit.

louée par la ville depuis 1760. La tour est protégée au titre des monuments historiques depuis 1999.¹⁶ L'horloge reste introuvable.

À Pontarlier l'ancienne ville fortifiée a conservé sa belle porte reconstruite après le grand incendie de 1736. L'horloge fut ajoutée en 1895 par Odobey-Cadet de Morez. Toujours en place, électrifiée dans les années 1960, elle est remplacée aujourd'hui par un système électronique de la maison Prêtre à Mamirolles. Le bâtiment est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1970.



Porte de l'horloge – Pontarlier

¹⁶ Patrick Blandin, « Édifices protégés en 1999 au titre des monuments historiques », *Travaux 1999*, Société d'émulation du Jura, p.67-68.

Dernier exemple atypique, Champagnole, sur la route de Genève, possède une tour avec horloge qui se trouve être un château d'eau, construit d'après un projet de 1811. Au-dessus de l'ancienne fontaine, une mention gravée : « Sous le règne de Louis XVIII, en l'année 1822 ». Cette tour remplace un projet de tour de guet au même endroit qui avait été conçu en 1785, et probablement ajourné par la Révolution. Bien que cette tour ne puisse être considérée comme une tour fortifiée, elle se trouve à l'emplacement d'une ancienne entrée de ville, au débouché de l'ancienne rue du Pavé qui avait été reconstruite et agrandie après le grand incendie de 1798. Selon Rousset et son *Dictionnaire des communes du Jura*, Champagnole autrefois fortifiée comprenait trois tours et deux portes à pont-levis.¹⁷ On voit encore, derrière l'école Jeanne-d'Arc, sur l'ancien chemin de Vie-Neuve, et près de la tour actuelle, des restes de muraille.



Tour de Champagnole

L'architecte Perrad rehaussa l'édifice en 1860 pour y installer une horloge. Jean-Marie Fumey fut choisi par la municipalité pour construire cette horloge en 1868. La fourniture de cette horloge, horloge de 30 heures modifiée en horloge à 8 jours, fit l'objet d'un procès avec la ville après expertise fournie par Odobey-Cadet de Morez.¹⁸

Les tours et portes fortifiées protégées au titre des monuments historiques l'ont été au titre des bâtiments. Leurs horloges, lorsqu'elles existent encore, n'ont été ni étudiées, ni protégées.

¹⁷ François Leng (sous la dir.), *Champagnole d'hier et d'aujourd'hui*, Champagnole, impr. Gresset, 1991.

¹⁸ AD Jura 97 O 2.